Les asperges de Rommel

A la faveur de mouvements de sable, plusieurs poteaux en bois appelés communément « asperges de Rommel » sont réapparus sur les plages de Blonville et Bénerville à la fin du mois d'août. Par précaution, les Maitres Nageurs Sauveteurs de la Police Nationale en charge de la surveillance de ces plages ont aussitôt averti les mairies et le service du déminage maritime. Très rapidement les plongeurs démineurs de Cherbourg sont intervenus, et en concertation avec les services techniques des deux communes, ont procédé au retrait de ces vestiges inoffensifs.

Il est nécessaire de rappeler qu'il est impératif d'avertir les services officiels en cas de découverte d'obstacles ou d'engins suspects sur la plage.

Cependant, si les asperges en bois étaient parfois dotées de mines, celle-ci étaient placées au sommet des obstacles.

A noter, que les services techniques ont eu la bonne idée de nous avertir et surtout de conserver ces éléments afin de nous les remettre.

Si à l'origine, ils étaient constitués de poteaux mesurant plusieurs mètres, après la guerre, ils avaient été généralement retirés ou sciés au plus près de la base pour les faire disparaître.

Ceux dont nous disposons désormais, mesurent moins de deux mètres et malgré leur enfouissement pendant de plus de 75 ans dans le sable, leur conservation est exceptionnelle et nous permet d'évoquer les défenses disposées sur les plages par l'occupant.

Lectures

« La Côte Fleurie … sous l'Occupation ». Un de nos fidèles adhérents, a acquis depuis plusieurs années, des photos réalisées par les soldats « touristes » pendant l'occupation.

Désormais, une sélection de ces clichés inédits fait l'objet d'une publication dans laquelle nous découvrons l'attitude décontractée et insouciante d'une armée victorieuse entre 1940 et 1941.

Après cette période, l'évolution du conflit amènera les autorités d'occupation à restreindre l'usage des appareils photographiques et seules les images officielles seront utilisées pour la propagande.

« Sale temps pour les allemands » est un ouvrage publié en 2019 qui dévoile le témoignage d'un PGA (Prisonnier de guerre Allemand) entre 1944 et 1948. Cette histoire révèle le sort des dizaines de milliers de prisonniers victimes des mauvais traitements infligés par les Libérateurs à l'issue de la seconde guerre mondiale. La vengeance ne justifie pas tout et, en aucun cas, de bafouer la convention de Genève traitant des prisonniers de guerre, celle-ci était pourtant ratifiée par les alliés.
Ce témoignage rappelle que des milliers de prisonniers ont été employés pour pratiquer le déminage dont le coût humain n'a même pas été quantifié. Officiellement volontaires, la plupart n'ont pas eu le choix. Il faut rappeler que la Convention de Genève interdit d'exposer un prisonnier de guerre à un danger. A lire absolument !

Le 76ème en images

Commémoration du 5 juin 2020 à Bénerville-sur-Mer

Commémoration du 5 juin 2020 à Saint-Vaast-en-Auge

Vendredi 6 juin 2020, les Amis du Mont Canisy avec le Maire de Bény-sur-Mer et la délégation officielle Canadienne représentée par Amy Baker, ministre plénipotentiaire de l'Ambassade du Canada en France et le colonel Pierre Haché, Attaché de Défense du Canada et son épouse Shannon Haché.

Casque du sergent canadien George Lacroix, mort le 6 juin 1944 à Saint-Vaast-en-Auge

Panorama - Bulletin d'informations internes
Directeur de la publication
et conception graphique :
Frédérick Verbauwhede
Relecture : Simone et Jean-François Bruand
Impression : Les Amis du Mont-Canisy
Association régie par la loi du 1er Juillet 1901
Siège social :
Mairie de Bénerville-sur-Mer - 14910
I.P.N.S. - N° 48 - Juillet 2020
Reproduction interdite
www.mont-canisy.org - amcinfos@wanadoo.fr

Panorama

Bulletin d'information de l'association n°48 Juillet 2020 - ISSN 2608-7871

Edito du Président

Les Vétérans de la Brigade Piron à Auberville

L'année dernière, le 75ème anniversaire du Débarquement et de la Bataille de Normandie aura permis de commémorer dignement nos libérateurs et de rappeler cet épisode majeur de notre histoire.

L'intérêt suscité par cet évènement exceptionnel a eu pour conséquence d'accroitre le nombre de nos visiteurs car nous avons comptabilisé au cours de l'année 2019 plus de 3600 personnes.

Concernant le devoir de mémoire, nous avons été très impliqués dans l'organisation des commémorations de la Libération de la Côte Fleurie et plus particulièrement dans l'accueil des membres et vétérans de la fédération de la Brigade Piron.

Les responsables de la fédération et les participants ont apprécié la qualité des événements et les nombreuses marques de reconnaissance réalisées par les municipalités impliquées dans l'organisation.

A noter que notre association a été sollicitée par Christophe Blanchet, député de la circonscription, pour avancer le financement du voyage d'un vétéran péruvien de 102 ans. Sans hésitation, nous avons adhéré à ce principe permettant ainsi de réaliser son rêve de revenir en Normandie, 75ans après sa participation à la Libération en août 1944. Ce périple depuis l'Amérique du Sud ; pour lui, son épouse et l'un de ses fils a été totalement pris en charge par plusieurs municipalités de la Côte Fleurie et nous avons reçu des subventions de ces collectivités afin de rembourser les frais engagés.

Pour tous ces évènements, notre section véhicules militaires était toujours présente et nous tenons à remercier les participants pour leur implication enthousiaste.

A l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine, le samedi 21 septembre dernier, plus de 450 personnes ont été accompagnées par nos guides afin de découvrir l'abri souterrain de la Villa Strassburger à Deauville. Cet évènement était une idée de l'Amicale Philatélique et Cartophilique de Trouville-le-Deauville en accord avec le service culturel de la ville de Deauville. Nous nous étions engagés dans l'organisation des visites guidées de ce lieu exceptionnel.

En 2020, la situation sanitaire nous a contraints à suspendre nos activités. Il ne serait pas raisonnable de réunir des centaines de visiteurs pour visiter des ouvrages exigus où la distanciation physique est impossible. Par ailleurs nous nous devons de préserver nos guides.

Cette année exceptionnelle nous a incités à trouver de nouvelles solutions pour permettre aux visiteurs de découvrir le site autrement. Nous allons réaliser des documentaires vidéo où nos guides présenteront le site historique. Ces films seront disponibles sur notre site web. Nous prévoyons également de concevoir des panneaux d'information qui seront fixés sur les ouvrages militaires et dotés d'un QR code permettant d'atteindre la page web dédiée à la construction avec les explications et le documentaire.

Frédérick Verbauwhede

75ème anniversaire de la Libération de la Côte Fleurie

Les commémorations de la Libération de la Côte Fleurie furent d'une grande qualité grâce à l'implication des élus, des fonctionnaires en charge des cérémonies et des bénévoles des associations investis dans l'organisation de ces évènements.

Jean-Louis et Georgette avec Raphael de la ville de Trouville/Mer

Merci aux élus et plus particulièrement à Jacques Marie, qui a présidé le comité de pilotage des 22, 23 et 24 août entre Auberville et Trouville-sur-Mer.

Merci à l'association des Anciens Combattants de Blonville-sur-Mer présidée par Victor Béhuet et Laurent Polaert à qui l'on doit des cérémonies d'une très grande qualité.

Merci à Raphael Smadja, responsable du protocole pour la mairie de Trouville-sur-Mer qui s'est particulièrement investi avec cœur dans l'organisation des cérémonies.

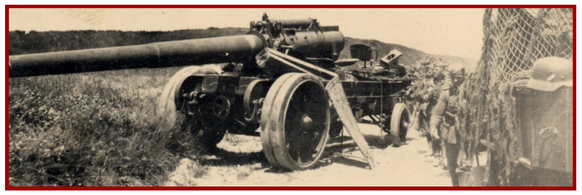
Mais pour finir, ces événements n'auraient jamais eu lieu sans Georgette et Jean-Louis Marichal de la fédération de la Brigade Piron qui pour nous tous, sont de formidables amis.

Le 75ème en images

1 *Benjamin Colette et son frère, porte-drapeaux de la Fédération de la Brigade Piron.*
2 *Jorge Sanjinez Lenz (102ans) avec le Président des AMC.*
3 *Les vétérans de la Brigade avec l'Armée Belge à Cabourg.*
4 *Commémoration à Bénerville-sur-Mer avec Christophe Blanchet, Député du Calvados et Jacques Marie, Maire.*
5 *Commémoration sur le pont de Trouville-Deauville en présence de l'ambassadeur de Belgique en France.*
6 *Xavier Verzin avec Jean-Claude des AMC sur le quai de Trouville/Mer.*
7 *Rencontre avec le Roi des Belges à Cabourg (à droite sur la photo).*
8 *Sophie Gaugain Vice Présidente de la région Normandie avec les participants sur le Camp d'Angerville-Dozulé, organisé par Olivier Lemarchand des AMC avec l'Amicale des Sapeurs Pompiers de Dozulé*

Prises de guerre

A ce jour, nous n'avons pas connaissance de la provenance des pièces de 155mm Saint Chamond affectées à la batterie 2 HKAA 1255 du Mont Canisy. Cependant, au fil de nos recherches sur le web nous avons trouvé, réalisées par des soldats allemands, des photos sur lesquelles des canons de ce type sont abandonnés par l'armée française sur les bords des routes au cours de la débâcle. Deux nouveaux clichés acquis récemment, attestent de la récupération par l'occupant de ces précieux matériels.



Des soldats allemands sont très afférés autour de cette pièce abandonnée

Témoignage de Michel Josse de l'occupation à la Libération

En 1940 j'avais 14 ans, mes parents et moi, nous habitions, dans une dépendance de la Villa « Caniset » sur le plateau du Mont Canisy à Bénerville-sur-Mer où mon père exerçait la fonction de jardinier.

Après l'arrivée de l'armée allemande dans la région, la villa fut occupée par des militaires que nous avons côtoyés un certain temps. L'un d'entre eux, professeur dans le civil, s'employait à m'apprendre sa langue.

Plus tard, ils ont aussi réquisitionné notre logement, ce qui nous a contraint d'évacuer dans une dépendance de la propriété « Montalan » située un peu plus loin. Nous logions dans des chambres disposées au-dessus d'une écurie où nous avions installé notre fidèle cheval et un élevage de lapins.

Requis par l'armée allemande, j'ai participé à des travaux de terrassement sur les différents chantiers militaires dans notre secteur. Nous étions convoqués à la Kommanantur établie dans la villa « La Fresnaye » à Deauville. Depuis ce lieu, nous étions transportés sur la batterie du Mont Canisy, aux Champs Rabats sur Blonville et sur d'autres chantiers en cours.

En juin 1944, probablement, le jour du Débarquement, avec mon père, nous étions dans un champ dominant la baie de Seine à la recherche d'herbes pour nos lapins, quand nous avons vu un navire au large tirer dans notre direction. Pris de panique, nous avons très vite quitté les lieux trop exposés, pour rejoindre notre domicile. Il visait certainement la batterie de Bénerville.

De nouveau évacués de notre logement provisoire, nous étions hébergés dans l'école de Tourgéville, quand les alliés son arrivés, à la fin du mois d'août 1944. Ils étaient très nombreux dans le champ situé derrière les chaumières à proximité de l'église. La joie et l'euphorie de cette Libération avaient incité plusieurs personnes à sonner, à tour de rôle, la cloche de l'église et j'en faisais partie.

Mon père, pressé de retrouver sa maison au « Caniset », s'est empressé d'aller chercher notre cheval qui était dans une écurie derrière l'église. Nous avons pris ensemble la direction du Canisy par la rue de l'école. Mais alertés par le tocsin, les allemands retranchés sur les hauteurs de Touques et Trouville ont pointé leurs canons vers le clocher. Un premier projectile est tombé dans le cimetière, détruisant une tombe, puis un autre dans un bruit effroyable est venu s'abattre à coté de nous m'occasionnant un fort traumatisme. Instinctivement, j'avais plongé au pied d'un mur. Nous n'avions pas été touchés mais notre pauvre cheval avait les jambes arrières gravement blessées. Il sera achevé par les soldats présents.

Aves des amis, nous avons eu la curiosité de nous aventurer dans la souterrain du Mont Canisy avec l'espoir de trouver des objets à récupérer. Les installations étaient détruites et l'on devinait que les pièces de part et d'autres de la galerie devaient servir d'ateliers.

Nous nous étions également aventurés dans la casemate dominant la plage de Deauville et située à l'est des batteries. Aucun canon ne s'y trouvait, mais une grande quantité de grenades à manche amassée dans un angle de l'ouvrage nous avait dissuadés de poursuivre nos investigations.

Toujours à la recherches d'herbe pour nos lapins, nous avions traversé un champ qui se trouve face à l'entrée principale du parc des enclos quand nous avons eu la surprise de découvrir des pancartes indiquant la présence de mines. Nous ne savions plus où mettre les pieds pour quitter cet espace mortel. Nous avons, malgré tout, réussi à nous en sortir sans encombre.